

Tp 150 m. / 6

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

Bibliothèque Maison de l'Orient



072899

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LA STATION NÉOLITHIQUE DE JABLANICA

(SERBIE)

PAR

SALOMON REINACH

Depuis quelques années, l'archéologie préhistorique a réalisé de grands progrès dans la presqu'île des Balkans, c'est-à-dire dans la région longtemps négligée qui s'étend entre les frontières septentrionales de la Grèce actuelle et le cours moyen et inférieur du Danube. Des centres d'études et de recherches, des musées considérables se sont constitués à Sarajevo en Bosnie, à Agram en Croatie, à Sofia en Bulgarie. La Serbie, jusqu'en ces derniers temps, était restée en dehors de ce mouvement scientifique auquel nous devons, notamment, les admirables fouilles du gouvernement bosniaque à Glasinač et à Butmir. Il n'en est plus ainsi depuis qu'un jeune archéologue, le Dr Miloje Vassits, a été nommé à la direction du Musée naissant de Belgrade. Non seulement il s'est appliqué à y réunir les monuments figurés d'époque romaine, si nombreux et si importants dans ce pays, mais il n'a pas tardé à procéder à des fouilles méthodiques, destinée à jeter quelque lumière sur le passé le plus ancien de la Serbie. Grâce à son obligeance, je suis en possession d'une relation sommaire de sa campagne de 1900, accompagnée d'une précieuse collection de photographies reproduisant tous les objets de quelque valeur découverts au cours des fouilles. Après avoir donné à l'Académie des Inscriptions la primeur de ces intéressantes découvertes, il m'est agréable d'en porter les résultats à la connaissance des lecteurs de notre recueil.

Au 34^e kilomètre de la voie ferrée Belgrade-Nisch se détache une petite ligne d'intérêt local, conduisant de Mladenovac à Misača; à 4 kilomètres environ sur cette voie on trouve une colline dont la surface est en partie formée par les débris d'une vaste station néolithique. Elle porte le nom de *Jablanica*. M. Vassits y a pratiqué



des fouilles, au mois de septembre 1900, sur un espace de 84 mètres carrés; mais l'existence de la couche archéologique a été constatée sur une étendue beaucoup plus considérable, évaluée à plus de 35 hectares.

Jablanica est une station purement néolithique, sans traces de métal. A la profondeur de 0^m,50, on rencontra les fragments du revêtement en argile des huttes; au-dessous étaient les restes de foyers, entourés de débris de cuisine, de tessons de vases, d'instruments en os et en pierre, de boules et de statuettes en argile. Cette station a dû être habitée pendant de longs siècles, car l'on trouve souvent d'autres foyers au dessous des premiers, à une profondeur qui atteint par endroits 2^m,50.

L'intérêt capital que présentent les fouilles de Jablanica réside

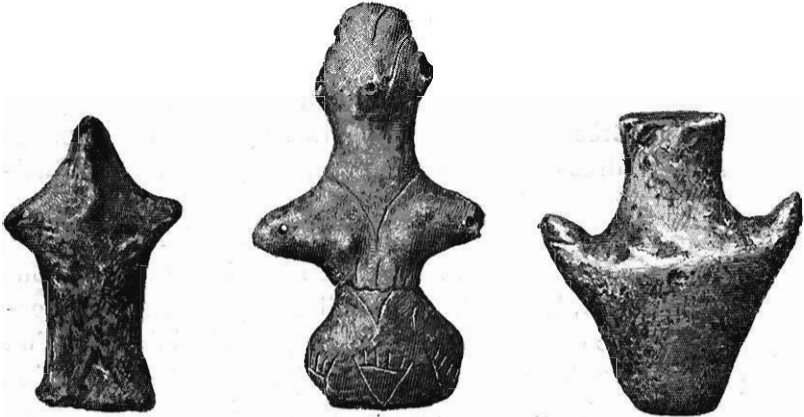


FIG. 1 à 3. — Figurines en terre cuite.

surtout dans le nombre considérable des statuettes en terre cuite qu'on y a exhumées. M. Vassits n'en a pas recueilli moins de quatre-vingt-trois, les unes entières, les autres fragmentées, sur un espace de 84 mètres carrés. Il semble qu'il y en avait dans chaque cabane et qu'elles faisaient partie intégrante du mobilier primitif des habitants. On ne peut admettre qu'elles proviennent d'une sorte de sanctuaire, sans quoi on les aurait découvertes en tas et non pas également dispersées.

Parmi ces sculptures, les unes représentent des femmes (jamais des hommes), les autres des animaux. Ces dernières étant peu nombreuses et très grossières, nous ne nous y arrêlerons pas.

Les statuettes féminines, généralement vêtues, beaucoup plus souvent debout qu'assises, peuvent se répartir en trois groupes,

suivant que la tête est à peine indiquée ou fait défaut (fig. 1), qu'elle présente l'aspect de tête d'oiseau bien connu depuis les fouilles de Schliemann (fig. 2), ou qu'elle affecte un type conventionnel (fig. 5) dont on connaît déjà des exemples provenant de Belibreg en Hongrie (1), de la Phrygie (2) et de Troie (3).

Les figurines à bec d'oiseau du second groupe sont analogues à celles des tumulus thraces et de la station néolithique de Butmir en Bosnie.

Dans les deux derniers groupes, les figurines sont toujours représentées les bras étendus (fig. 6 et 7), caractère qui les rapproche encore de celles de Butmir; dans un spécimen seulement, les bras sont ramenés sur la poitrine, comme dans d'autres statuettes primitives de Troie et des îles de l'Archipel.

Un certain nombre de figurines sont percées de trous qui paraissent avoir servi à l'insertion d'ornements ou de pendeloques (fig. 6-8).

Nombre d'entre elles offrent des dessins incisés et des traces abondantes de couleur rouge, qui éveillent l'idée d'un tatouage primitif.

Les figurines ont, en général, le haut du corps nu; le bas du corps est recouvert d'un vêtement consistant en deux sortes de tabliers qui se rejoignent imparfaitement sur les côtés. Ce costume est également celui des statuettes de Butmir.

Pour la technique, les statuettes de Jablanica présentent certains caractères, comme la peinture et le remplissage des traits incisés avec une substance blanche (fig. 2),



FIG. 4. — Figurine en terre cuite.



FIG. 5. — Figurine en terre cuite.

(1) *Archaeol. Ertesiö*, t. XVIII (1898), p. 105.

(2) *Archaeol. Anzeiger*, 1891, p. 115, fig. 2.

(3) Perrot et Chipiez, t. VI, p. 744.



qui les rapprochent de celles d'Hissarlik et de Belibreg plus que de celles de Butmir.

A côté des statuettes, il faut mentionner de nombreux objets en terre cuite, de petite dimension, qui paraissent avoir été des orne-

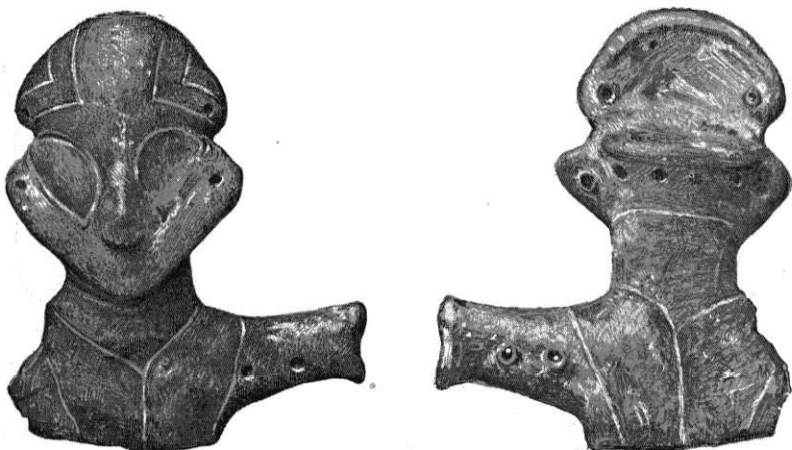


FIG. 6 et 7. — Figurine en terre cuite.

ments. Toujours perforés, de manière à pouvoir être suspendus, ils affectent des formes très diverses, celles du corps humain, de vases,

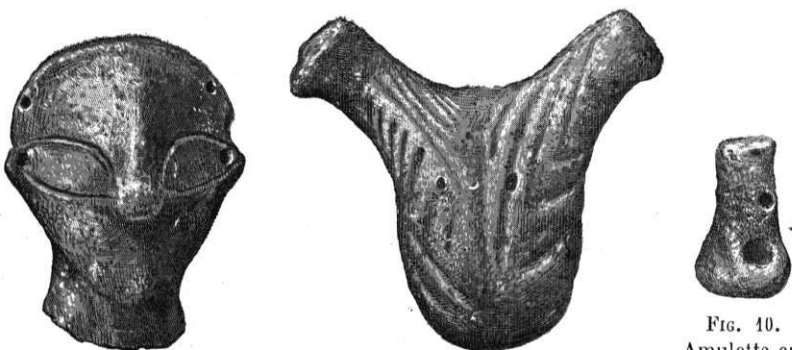


FIG. 8. — Tête en terre cuite.

FIG. 9. — Amulette (?) en terre cuite.

FIG. 10.
Amulette en
terre cuite.

enfin des types géométriques comme le croissant (fig. 9, 10). Il y a aussi un petit objet en forme de trépied (fig. 11).

On a également recueilli à Jablanica des pesons de métiers, dont plusieurs décorés de traits incisés. Les fusaïoles, si nombreuses à Troie, font défaut comme à Butmir; des tessons de vases percés d'un trou en tenaient lieu.

La station a fourni un très grand nombre de boules rondes en argile, formant parfois des accumulations sur un même point;



FIG. 11. — Trépied en terre cuite.

elles paraissent avoir servi de balles de jet comme à Nippur, en Babylonie, où l'on en a recueilli des centaines dans les couches



FIG. 12. — Fragment de grand vase.

profondes. Des boules analogues, mais en pierre et non en argile, ont été signalées par Schliemann à Hissarlik.

La céramique de Jablanica se rapproche beaucoup de celle de Troie. Les vases sont travaillés à l'aide du tour et offrent, à la surface, des traces de peinture et parfois celle d'un polissage soigné (fig. 12). Les ornements en saillie, si fréquents sur les vases de Butmir, sont rares à Jablanica (fig. 13); les vases à décor incisés sont également peu nombreux; mais, comme sur les figurines, les incisions sont toujours remplies d'une substance blanche. Vases et statuettes sont donc les produits d'une même industrie indigène.

M. Vassits ne m'a pas fourni de détails sur les instruments en os et en pierre, mais il m'écrit que les autres spécimens de la civilisation néolithique à Jablanica reproduisent les types communs aux autres stations de la même époque. J'en conclus qu'ils ne présentent rien de particulier.



FIG. 13. — Vase à mamelons.

En somme, comme l'a très bien reconnu M. Vassits, l'importance de la station de Jablanica est d'autant plus grande qu'elle constitue un nouvel anneau de la chaîne, entrevue depuis quelques années, qui relie la Bosnie à la Troade et à la Phrygie d'une part, de l'autre à la Hongrie et à la Russie du sud-ouest (gouvernement de Kiew). A l'époque néolithique, nous constatons, dans cette vaste région, une même civilisation primitive, caractérisée par des statuettes et des vases de forme et de travail presque identiques. Les différences secondaires qu'on relève d'une station à l'autre sont le résultat naturel du développement des industries locales et suffisent à faire rejeter l'hypothèse d'un centre unique de fabrication et de diffusion.

Avons-nous le droit de proposer une désignation ethnique pour une civilisation aussi étendue, qui embrasse aujourd'hui la Bosnie, la Serbie, la Roumanie (Cucuteni), la Hongrie (Tordos), la Bulgarie, la Roumélie orientale, la côte occidentale de l'Anatolie et dont les affinités se poursuivent vers l'Italie, vers le haut Danube,

vers le gouvernement de Kiew et jusqu'à l'île de Chypre? Sans doute, on a lieu de croire qu'à une époque très lointaine les ancêtres des Thraces et des Illyriens de l'histoire occupaient un domaine beaucoup plus vaste que celui où on les trouve établis plus tard; mais est-il bien sûr que ces peuples, antérieurs à l'an 2.000 avant notre ère, aient été à la fois les prédécesseurs et les ancêtres de ceux dont les textes classiques nous apprennent les noms? Du reste, l'imposition d'un ethnique, fût-il composé, n'ajoute aucun élément réel à nos connaissances et quand nous aurons appelé thraco-illyro-phrygo-scythique la civilisation qui s'est étendue de Butmir à Kiew



FIG. 14. — Vase cylindrique.

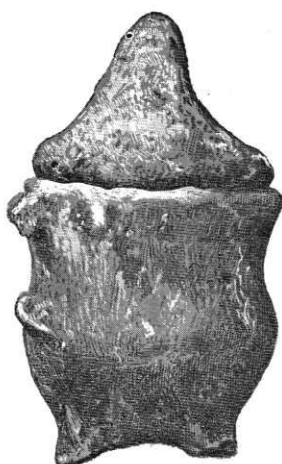


FIG. 15. — Vase avec couvercle.

et au-delà, nous n'aurons encore rien fait pour en démêler les origines, pour élucider ses relations avec les autres civilisations primitives de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, en un mot pour préparer la solution du problème que posent à notre curiosité la diffusion des industries néolithiques, leurs affinités et la répartition de leurs variétés en provinces. Il y a trente ans, quand on parlait de l'âge néolithique, il n'était guère question que des ateliers de taille, des monuments mégalithiques et des stations lacustres de l'Europe occidentale; aujourd'hui, l'Europe orientale, une partie de l'Asie Mineure et l'Égypte se sont révélées comme les foyers de civilisations néolithiques très intenses. Cet immense accroissement de nos connaissances impose à la science, comme premier devoir, de publier des monuments et de les classer; la synthèse, si tant est qu'on y puisse prétendre, sera l'œuvre de nos successeurs.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER — HAMY
LALOY — MONTANO — M^{is} DE NADAILLAC — PIETTE
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD
VERNEAU — VOLKOV

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à

l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.